

« Les horizons et les engagements de l'ISSR »

P. Fadi Daou, directeur

Le 12 novembre 2005, nous avons ouvert l'année jubilaire du 25^e anniversaire de l'ISSR, en la mettant sous le double signe de la jeunesse et de l'engagement. Ce soir, nous sommes de nouveau rassemblés, pour clôturer cet anniversaire et penser déjà à l'après jubilé. J'ose croire, et notre assemblée m'aide à le faire, qu'entre novembre 2005 et mai 2006, un vent de grâce – et c'est le sens du jubilé – a soufflé, laissant derrière lui des semences d'engagement dans la joie et d'espérance défiant ce qui reste obscur. Au cours de cette année, en chacune et chacun des membres de la famille de l'ISSR, est né au fond de lui un jeune de 25 ans. Ainsi et comme osent le faire les jeunes, je voudrais ce soir, ouvrir la période post-jubilaire en levant le regard vers le loin, là où se dessinent les horizons, tout en regardant le chemin où se vérifient les engagements.



1. Les horizons :

Trois figures se dessinent et constituent pour nous les horizons sur lesquels se pose notre regard. Faut-il rappeler que selon les dictionnaires de la langue française, l'horizon est la ligne où semble se rencontrer le ciel et la terre. En effet, c'est dans ce sens de rencontre ou d'alliance que j'entends le terme, avec la nuance qu'il s'agit moins d'un espace matériel visible pour les yeux du corps, mais plutôt de l'espace intérieur inaccessible qu'aux yeux de la foi. Aussi, l'horizon dont je parle, est-il le lieu théologique où se joue la *fides quaerens intellectum*, la foi qui cherche sa propre compréhension.

Le premier horizon est l'homme. Nous le regardons dans la pleine vérité de son existence, de son être personnel et en même temps de son être communautaire et social. Il est, selon les paroles de Jean-Paul II, « *la première route et la route fondamentale de l'Eglise, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.* » (RH 14). Mais l'homme qui se dessine sur notre horizon théologique, est l'homme ou la femme que nous rencontrons chaque jour sur nos routes de vie et dans nos lieux d'engagement. C'est cet homme concret, souffrant, inquiet, heureux, exalté voire même éclaté, qui représente pour nous le visage du Dieu qui a voulu se faire homme. En un mot, il est l'épreuve qui vérifie l'authenticité de notre théologie.

Le deuxième horizon est l'Eglise. Eglises orientales au pluriel, Eglise au singulier, comme l'Eglise des Arabes ou l'Eglise de l'islam... ce que nous entrevoyons ressemble en effet à une superposition de deux plans : d'une part, une icône riche en couleurs et en histoire et que nous ne pouvons approcher qu'avec vénération et, d'autre part, une esquisse d'un tableau qui reste inachevé et dont les lignes nous déconcertent. En tout cas, cet horizon reste insaisissable par les calculs trop humains. Les patriarches catholiques d'Orient le décrivent bien dans leur premier message commun en 1991 en disant : « *L'Eglise ne se mesure pas en chiffres. Elle n'est pas tributaire de la statistique, mais de la conscience que ses fils ont de leur vocation et de leur mission* » (LPI, 24 août 1991) ; vocation et mission qui attendent de nous des réponses.

Le monde est notre troisième et dernier horizon. Il l'est moins en tant que réalité géographique, mais plutôt en tant que réalité porteuse de sens et d'interrogations pour nous et pour nos concitoyens du village planétaire. Ce « village » qui semble s'unifier en se diversifiant. Je trouve que ce monde ressemble beaucoup à nos villages libanais, où la multiplicité, la variété et la proximité des clochers et des minarets semblent chercher ou tendre vers une harmonie capable d'assumer les vicissitudes de l'histoire des

hommes. Notre mission est d'y être présents. Les patriarches catholiques d'Orient précisent que cette « *présence signifie que nous sommes, au milieu de la société où nous vivons, un signe de la présence de Dieu dans notre monde. Cela nous invite à être "avec", "dans", "pour" et non pas "contre", "en dehors" ou encore "en marge".* » (LPII, Pâques 1992).

2. Les engagements :

C'est parce qu'en accueillant l'homme que nous rencontrons, en s'ouvrant au mystère de l'Eglise qui nous est donnée, et en se rendant présents à la présence de Dieu dans le monde, que nous comprenons davantage et nous vivons en profondeur notre foi, l'ISSR s'engage. Nos engagements sont au nombre de cinq.

1. La qualité : elle est notre chemin vers l'excellence, ou plus humblement dit, vers le meilleur de ce que chacun peut donner. Elle exige de notre part, enseignants et direction, performance et perfectionnement continu. Elle attend des étudiants disponibilité et travail assidu.
2. L'ancrage : la formation donnée à l'ISSR n'est pas déconnectée de la réalité de nos Eglises et de nos sociétés. Les étudiants, à leur initiative et en collaboration avec la direction de l'Institut, ont lancé cette année un projet qui pourrait progressivement devenir une sorte d'observatoire de l'inculturation au Moyen-Orient. Pour cette raison, ils iront au mois d'août prochain passer une semaine en Syrie, dans le monastère de Mar Mussa Al-Habachi, avec la communauté Al-Khlail et les environs du monastère (les villages chrétiens : Al-qaryatain).
3. L'ouverture : elle est multiple : disciplinaire, culturelle, sociale, internationale et autres. Les sessions d'été que nous organisons et que nous avons l'intention de développer davantage espèrent répondre principalement à cet engagement. Pour cette année, des théologiens et penseurs de France, du Kenya et du Liban viendront au mois de juillet, travailler ensemble et présenter à un public formé de nos étudiants et des agents de la société civile, le thème de « mémoire et réconciliation ».
4. La continuité : elle se fait avec les Anciens de l'Institut et la permanence d'un esprit commun qui élargit notre présence à de secteurs multiples et variés de la société et de l'Eglise. La mise en place, déjà entamée, du réseau des Anciens avec des activités propres à eux est plus qu'un simple sentiment de fidélité à une mémoire. Elle représente pour nous un prolongement de notre mission.
5. La présence : elle est notre manière d'affirmer notre identité universitaire, comme étant la vocation première et principale de l'ISSR, sans pour autant se déconnecter de la réalité où se vérifie la pertinence de nos approches théologiques. Ce cinquième et dernier engagement sera signifié par la création d'un Prix spécifique, discerné tous les trois ans, à toute personne physique ou morale dont l'engagement représenterait un modèle d'une théologie vécue au service de l'Eglise ou de la société. D'ores et déjà, je vous donne rendez-vous en 2008, pour la première édition de ce Prix.

Pour conclure, faut-il rappeler que l'ISSR est une institution de l'USJ. C'est une chance pour nous. Cette insertion dans le monde universitaire se concrétise plus particulièrement dans notre lien avec la Faculté des sciences religieuses (FSR) et les autres institutions qui s'y rattachent, comme l'Institut d'études islamo-chrétiennes (IEIC) et le CEDRAC. C'est d'abord avec eux que nous partageons les histoires d'hier, les joies d'aujourd'hui et les défis de demain.

Ensemble, chers amis, nous garderons le regard fixé sur l'horizon, afin de toujours bien tenir nos engagements. Je vous remercie.